Titre : **20e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE** **HISTORIQUE** **1794-1796**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **E. DE FONCLARE**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 24**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

20e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

1794 – 1796

Formation de la 20e demi-brigade de bataille.

Le même décret (21 février 1793) qui fondait l'ancien 20e dans les 39e et 40e demi-brigades, créait la 20e demi-brigade de bataille ; mais celle-ci ne fut formée, en réalité, que le 12 février 1794, à Entrevaux, par l'amalgame du 2e bataillon du 10e d'infanterie de ligne (ex-Neustrie), avec le 2e bataillon de la Lozère et le 7e bataillon de l'Isère, dit aussi 2e bataillon provisoire de chasseurs de l'Isère. Tous ces bataillons faisaient partie de l'armée d'Italie. Ils furent mis sous les ordres du chef de brigade **MARON**, venu du 2e bataillon de la Lozère qu'il commandait en second.

La demi-brigade fut constituée à trois bataillons et comprit :

Chef de brigade	1
Chefs de bataillons	3
Adjudant-majors	4
Quartiers-maitres trésoriers	2
Chirurgiens-majors	3
Adjudants sous-officiers	3
Maîtres-tailleurs	3
Maîtres-cordonniers	3

Chaque bataillon était à neuf compagnies, dont une de grenadiers, huit de fusiliers. Chaque compagnie de grenadiers comptait : un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, un sergent-major, deux sergents, un caporal-fourrier, quatre caporaux, quatre appointés, quarante-huit grenadiers, deux tambours, soit en tout : trois officiers et soixante-deux grenadiers. La compagnie de fusiliers avait la même composition, mais en plus deux caporaux et deux appointés et un effectif de quatre-vingt-six hommes. La demi-brigade comprenait en outre six canons du calibre de 4, avec tout l'attirail nécessaire à la manœuvre des pièces. Celles-ci étaient servies par une compagnie de canonniers volontaires, composée comme celle des grenadiers[1].

Le costume des anciens régiments avait été remplacé par un uniforme commun à toutes les demi-brigades, celui des gardes nationales : habit bleu avec revers, retroussis et pattes de parements blancs, collet et passe-poils rouges, boutons blancs, pantalon de même couleur, sans autre distinction pour chaque demi-brigade que le numéro d'ordre sur le bouton de l'habit. Comme coiffure, on substitué tour à tour le casque au chapeau et le chapeau au casque.

20e demi-brigade à l'armée d'Italie. – Au moment de sa formation, la 20e demi-brigade se trouvait, ainsi qu'il a été dit, toute entière à l'armée d'Italie, commandé provisoirement par le général **DUMERBION**, dont le quartier général était à Nice. Les Français occupaient en face des Piémontais, maîtres des sommets et passages des Alpes, une ligne dont la gauche s'appuyait à Colmars et Entrevaux et la droite à Préglio. Nous devions en outre défendre les côtes depuis Menton jusqu'aux iles Sainte-Marguerite.

[1] Un arrêté du 5 pluviôse an VI (24 janvier 1798) supprima ces pièces et réforma les compagnies qui les manœuvraient.

La grande quantité de neige qui obstruait les passages et la rigueur de la saison avaient amené la suspension presque totale des hostilités. Vers la droite seulement, la température, plus douce, permettait de courir les montagnes moins âpres, et les postes avancés avaient de temps à autre de faibles engagements.

Après sa formation, la 20e demi-brigade fut ainsi cantonnée : 1er et 3e bataillons à Entrevaux, 2e à Puget-Théniers. Elle conserva ces positions pendant la fin de février et le commencement de mars. Mais, vers le milieu de ce mois, l'ennemi ayant augmenté ses forces dans la haute vallée de la Tinéa, la demi-brigade fut disséminée le long du Var, pour l'observer.

Au milieu de mars, le 1er bataillon occupa Colmars et Entrevaux, le 2e Lévissard et Rigaud, le 3e Massonni et Malaussène.

Escarmouche de Baolet[1]. – Les grenadiers détachés et campés au col de Baolet eurent, le 15 mars, un engagement heureux. L'ennemi, après avoir attaqué les avant-postes de Baolet, avait détruit les ouvrages de Marignon, que nous avions évacués la veille à cause des neiges ; le général **LEBRUN** fit marcher contre lui deux compagnies de grenadiers de la 20e demi-brigade et un bataillon de la 99e qui le repoussèrent promptement. Un grenadier fut tué, deux blessés ; l'ennemi perdit sept à huit hommes.

Escarmouches du mois d'avril. – Le 6 avril, **MASSENA** commença une série d'attaques partielles contre la ligne ennemie dans le but de l'inquiéter et de la tenir en échec. Un détachement de la 20e demi-brigade participa à ces escarmouches qui remplirent parfaitement les desseins du général.
Le 17 avril, deux compagnies du bataillon du district de Forcalquier, arrivèrent à Entrevaux et furent incorporées dans la 20e demi-brigade.

Opérations autour de Saorgio. – Le général MASSENA, après la prise de Loano, s'était emparé de Ponte-Novo et d'Orméa. De concert avec le représentant **ROBESPIERRE** jeune et le général **BONAPARTE**, il voulut profiter de ses succès pour tourner Saorgio par les hauteurs de la Driga, pendant que **DUMERBION** l'aborderait de front avec la division du centre. Le général **GARNIER**, appelé depuis le 20 au commandement de la division de gauche, reçut l'ordre de favoriser cette entreprise, en attaquant de son côté la ligne ennemie d'Entrevaux à Saint-Arnoult.
Le 27 avril, cette division s'ébranla sur deux colonnes : la brigade du général **MOULEAU**, réunie au camp de Saint-Arnoult, formait la droite, dont le 3e bataillon de la 20e demi-brigade faisait partie. Cette colonne marcha sur les redoutes de Ceriziez et de Somma-Longa. La première, située en face du hameau de Figarette, opposa peu de résistance ; la seconde, assise au nord du village de Lantosca, sur une montagne d'un accès difficile, était regardée comme le boulevard de la vallée de la Vésubia ; six cents hommes du régiment de Nice la défendaient. Malgré la fatigue causée par six heures d'une marche pénible, sous un soleil de feu, les troupes accueillirent par des cris d'enthousiasme l'ordre d'attaquer et, après deux heures d'une vive fusillade, emportèrent la redoute à la baïonnette. La perte de l'ennemi fut de dix-huit tués et quatre-vingt-deux prisonniers, dont dix officiers. La nôtre s'éleva à quatre morts et onze blessés.
La brigade du général **SERURIER** formait la colonne de gauche, dont faisait partie le 2e bataillon de la 20e demi-brigade. Elle remonta la vallée de la Tinéa, chassa devant elle les postes piémontais et s'empara d'Isola et de Saint-Etienne.

[1] Le col de Baolet se trouve à hauteur de Molinet, sur la montagne qui sépare ce village du col de Brouzi. Le col de Marignon est sur la même montagne, à environ 4 000 mètres en avant.

Le lendemain, au point du jour, l'ennemi évacua toute la vallée de la Vésuvia, que le général **GARNIER** put occuper après avoir lancé une partie de son monde à la poursuite des fuyards.
Les Piémontais, battus par les divisions du centre et de droite, ayant abandonné, dans la nuit du 28 au 29, Saorgio et opéré leur retraite par le col de Tende, les généraux **GARNIER** et **SERURIER** reçurent l'ordre de s'emparer de Fenestre et de Sainte-Anne. Retardés dans leur marche par les neiges et un temps affreux, le premier de ces généraux parvint le 9 mai seulement au col de Fenestre, tandis que le second n'arrivait que le 10 au col de Sainte-Anne. Ils débusquèrent l'ennemi de ces deux positions.
L'armée d'Italie, après s'être emparée des passages des Alpes-Maritimes, suspendit son offensive et prit position, la gauche à Sainte-Anne, aux sources de la Tinéa, le centre au col de Tende, la droite à Loano. Le général **GARNIER** établit son quartier à Roccabiglière, et, avec l'approbation du général en chef, profita de ce moment de repos pour faire une nouvelle répartition des forces de la division.

Emplacements des bataillons de la 20e demi-brigade (4 juin). – Le 3e bataillon de la 20e demi-brigade fut attaché à la brigade du général **DURAND** et cantonné à Saint-Dalmas-du-Plan.
Le 2e fit partie de la brigade du général **SERURIER** et fut placé à Isola et au camp de la Lombarde.
Le 1er bataillon n'avait pas quitté Colmars et Entrevaux. Il continua à tenir garnison dans ces places dont la défense était confiée au général de brigade **PIERRE**. Le chef de brigade **MARON** était avec ce bataillon et commandait Colmars. Cet état de choses continua durant les mois de mai et de juin. Au commencement de juillet le général **DUMERBION**, qui venait de recevoir toute la cavalerie de l'armée des Alpes, attendait incessamment l'ordre de pénétrer en Piémont, que le représentant **ROBESPIERRE** était allé solliciter du Comité de Salut Public : les troupes se massèrent sur la frontière et quatre compagnies du 1er bataillon de la 20e demi-brigade rejoignirent à Isola la brigade du général **SERURIER** qui avait été obligé d'envoyer un demi-bataillon de renfort au poste de la barricade. Mais le mouvement prévu n'eut pas lieu et la 20e continua à occuper Isola, la Lombarde, Saint-Dalmas-du-Plan, Colmars, Entrevaux, jusqu'au moment où le retour de la mauvaise saison obligea la division à se retirer dans les villages situés sur les bords de la Tinéa et de la Vésubia. Le mouvement eut lieu les 11 et 12 octobre.

Le général de brigade **DURAND**, appelé à d'autres fonctions, quitta la division qui ne se composa plus que de deux brigades. Le 3e bataillon fit partie de celle de droite, aux ordres du général **MOULEAU**, et fut cantonné à Roccabiglière. Le 2e bataillon fut placé à Isola, avec quatre de ses compagnies à Colmars et Entrevaux.

Premiers mois de l'année 1795. – Au commencement de janvier, le 3e bataillon de la 20e passa de Roccabiglière à Saint-Martin de Lantosca. Les 1er et 2e bataillons, placés à Colmars et Entrevaux, au val de Bloux et à Isola, ne firent mouvement qu'au milieu de mars. Ces trois bataillons, ainsi que les autres corps attachés, comme eux, à la 3e division, dite de gauche, trouvèrent, grâce à leur petit nombre, à se loger dans les maisons abandonnées par les habitants et n'eurent pas trop à souffrir des rigueurs de la saison. Vers le milieu de mars, le détachement du 1er bataillon, qui était au val de Bloux, se rendit à Isola, par permutation avec le 2e bataillon.

La 20e fait partie de la 4e division (31 mars 1795). – Le général **SCHERER** voulant procéder à une nouvelle organisation de l'armée et ayant, par un ordre du 31 mars, séparé l'aile droite en deux, les 2e et 3e divisions dites du centre et de la gauche devinrent 3e et 4e divisions. La 20e demi-brigade continua à faire partie de la dernière de ces divisions qui ne changea que de

numéro. A cette même date, le 3e bataillon, toujours à Saint-Martin, passa à la brigade **MOULEAU** (1re brigade). Le 1er bataillon, placé à Isola, et cinq compagnies du 2e, occupant le val de Bloux, firent partie de la 2e brigade, confiée à l'adjudant général **RAMBAUD** ; quatre compagnies du 2e bataillon et une compagnie du 1er continuèrent à tenir garnison à Colmars et Entrevaux, sous les ordres du général de brigade **PIERRE**.

Coup de main du col de Sainte-Anne (7 avril 1795). – Dans les premiers jours d'avril, les Piémontais ayant, malgré les neiges, établi un poste au col de Sainte-Anne, cinquante hommes reçurent l'ordre de les en déloger et partirent d'Isola le 7 avril. Favorisés par un brouillard épais, ils parvinrent, après des peines infinies, mais ans êtres aperçus, à la Chapelle dans laquelle était le poste ennemi. Le capitaine et les cinquante-deux hommes qui le composaient, attaqués à l'improviste, se rendirent à discrétion. Le détachement rentra le même jour dans ses cantonnements avec les prisonniers.

La 20e demi-brigade est attachée à la 5e division (24 mai). – **KELLERMANN** avait succédé à **SCHERER**, comme général en chef. Après avoir visité le centre et la droite de l'armée, il procéda à son tour à une nouvelle organisation (ordre du 26 mars). Il forma l'aile droite à trois divisions et en confia le commandement au général **MASSENA**, ayant sous ses ordres deux généraux de division et sept généraux de brigade. Les divisions du centre et de la gauche n'éprouvèrent aucune modification, mais seulement un changement de numéros, et devinrent 4e et 5e actives. Le général **MOULEAU**, destitué fut remplacé par le général **VERNE**, qui commanda la 1re brigade dont les 1er et 3e bataillons de la 20e, cantonnés à Isola et à Saint-Salvador, firent partie. Quatre compagnies passées à Laboutena restèrent aux ordres de l'adjudant général **RAMBAUD** ; les autres et une compagnie du 1er bataillon continuèrent à occuper Entrevaux et Colmars.
Le 13 juin, les 1er et 3e bataillons quittèrent leurs cantonnements et vinrent camper, le 1er au col de Sainte-Anne et le 3e à la Lombarde (brigade Verne). Le 2e bataillon resta disséminé à Laboutena, Roccabiglière et Entrevaux ; une compagnie du 1er continua à tenir garnison à Colmars.

Dissolution de la demi-brigade. – la demi-brigade était dans cette situation lorsque le décret de l'an IV vint la dissoudre. Elle servit, amalgamée avec des bataillons de volontaires, à former la 11e demi-brigade de ligne.

Le nouveau corps, qui, sous le nom de 20e demi-brigade de ligne, va succéder à l'ancien est formé d'éléments absolument neufs.

Ancestramil